

CONCERT POUR LE 25^E ANNIVERSAIRE DU CIMA

CIMA

Rencontre surprenante entre trois musiciens et des instruments de musique mécanique !

Deux flûtes et un organetto qui donnent la réplique à une boîte à musique ou à un piano mécanique, c'est le pari un peu fou mais parfaitement tenu et gagné par Barbara Minder, Matthieu Amiguet et Freddy Eichelberger lors des événements musicaux qui ont animé le CIMA à la fin de la semaine passée. Un nombreux public suivit ce spectacle unique en son genre.

Jeudi après-midi, les trois musiciens ont accueilli successivement dans la salle des concerts du CIMA la classe de Mme Doris Lattmann et les élèves de M. Xavier Nussbaum. Ces rencontres très enrichissantes ont permis aux élèves de découvrir les différentes flûtes utilisées dans les concerts et un instrument tout à fait nouveau, l'organetto. Il est composé de tuyaux d'orgues que Freddy Eichelberger fait jouer à l'aide d'un clavier et d'un soufflet. Parmi les automates du Musée, le Pierrot se prêtait tout particulièrement à ce spectacle. Ce fut l'occasion pour les trois musiciens d'improviser sur la chanson bien connue « Au clair de la lune ». Puis ils enchaînèrent avec la « Berceuse » de Johannes Brahms, enfin les trois musiciens accompagnèrent une boîte à musique de gare dans sa production. Le succès était garanti, ce d'autant que la rencontre se déroula dans une atmosphère très détendue et avec bonne humeur.

Les concerts de vendredi et samedi soir s'adressaient à un public plus averti avec un jeu musical et théâtral très subtil où s'entremêlaient les sons des flûtes, de l'organetto et des instruments de musique mécanique du CIMA. Le spectacle, parfaitement maîtrisé, se déroulait dans une trame qui mariait souvent et à s'en méprendre les musiques mécanique et traditionnelle. Les musiciens sont devenus boîtes à musique lorsque leur assistante Maria Caramia fit semblant de les remonter, dans un bruitage qui rappelait celui produit par la clé d'un moteur à ressort. Quant au piano mécanique, il s'amusa bien souvent de son pianiste en l'occurrence Freddy Eichelberger qui essayait de l'apprivoiser.

Dialogues entre musiciens et leurs homologues de bois et de métal

Musiciens et instruments mécaniques ne formaient souvent qu'un seul ensemble musical ainsi lorsque la boîte d'orchestre était accompagnée par Barbara Minder puis la même mélodie se continua par l'orgue Napoléon avec Matthieu Amiguet et enfin se termina par les trois musiciens. Une précision absolue est nécessaire dans ce genre de présentation. Ceci nous rappelle que nous sommes au pays des boîtes à musique. Mais un pays d'où n'est pas absent l'ordinateur. Une démonstration en a été faite par Matthieu Amiguet lorsqu'il joua un thème qu'il enregistra sur un ordinateur, celui-ci le repassa en boucle. A l'aide d'un jeu de pédales, Matthieu Amiguet pouvait choisir au fur et à mesure de son interprétation les morceaux qu'il venait d'enregistrer et ainsi



Mme Barbara Minder
(flûte traversière)
et M. Matthieu Amiguet
(flûte traversière basse).

jouer à plusieurs voix. Dans cette ré-interprétation d'une basse obstinée du XVI^e siècle, l'ordinateur était utilisé comme une sorte de boîte à musique instantanée. Restons dans les enregistrements avec les pianos mécaniques. Ils ont ceci de fascinant, c'est qu'ils jouent des mélodies pré-écrites sur des cartons perforés. Cela permet d'accompagner un piano mécanique tout en jouant de la flûte. Etrange situation quand on entend jouer un piano et que la pianiste, assise devant le clavier l'accompagne à la flûte ! Le concert fut une suite de dialogues entre les musiciens et les instruments mécaniques du musée, ramenant les uns et les autres à un même niveau comme s'ils faisaient partie de la même famille.

Humaniser les objets d'art mécanique

Le CIMA donne chaque année la parole aux automates sous la forme de concours destiné aux écoles, ceci se passe en hiver. Lors des spectacles musicaux de la semaine passée, les instruments de musique mécanique s'humanisèrent à leur tour en participant au concert au même titre que leurs partenaires musiciens. Aux yeux du public, cette complicité rapproche les uns et les autres et permet de jeter un regard nouveau sur les objets du musée, pas si froids et mécaniques que ça.

A. Mottier



M. Freddy Eichelberger
et son « organetto ».

Photos :
Claudine Glauser